

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Dialogue sur les quotas : penser la représentation dans une démocratie multiculturelle, Stojanović, Nenad (2013). Paris, Presses de Sciences Po, 374 p. ISBN : 9782724613766

Jean-Rémi Carbonneau

Numéro 5, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029118ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029118ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carbonneau, J.-R. (2015). Compte rendu de [*Dialogue sur les quotas : penser la représentation dans une démocratie multiculturelle*, Stojanović, Nenad (2013). Paris, Presses de Sciences Po, 374 p. ISBN : 9782724613766]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (5), 241–244. <https://doi.org/10.7202/1029118ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Compte rendu

Dialogue sur les quotas : penser la représentation dans une démocratie multiculturelle

STOJANOVIĆ, Nenad (2013). Paris, Presses de Sciences Po, 374 p.
ISBN : 9782724613766

Par Jean-Rémi Carbonneau

Université du Québec à Montréal

« Nous vivons dans un monde de quotas. Par *quota*, entendons une règle formelle, ou une pratique informelle, plus ou moins systématique, qui permet de distribuer les positions dans un organisme en fonction de l'appartenance des personnes à des groupes donnés » (p. 21). L'auteur définit ainsi, dès les premières lignes, l'objet de son étude. Celle-ci trouve d'abord son originalité dans son ambition interdisciplinaire d'explorer normativement et empiriquement la notion de quota. Stojanović souhaite se démarquer des nombreuses études qui n'ont « pas comme objectif spécifique l'analyse du concept de quota » et qui ne l'abordent que « comme l'un des éléments d'une discussion plus large » portant habituellement sur la discrimination (p. 34).

Aboutissement public de sa thèse de doctorat, l'ouvrage de Stojanović se distingue également par sa vocation à la fois didactique et dialectique. Mentionnons d'abord le très exhaustif chapitre d'introduction, qui clarifie les paramètres de justification des quotas (pour qui, pourquoi, comment et pour combien de temps?) avant de problématiser adéquatement leur impact négatif sur la démocratie représentative, la cohésion sociale et l'individu. L'apport didactique de l'ouvrage tient surtout à la structure dialectique de son argumentaire. Comme son titre l'indique, le livre reproduit le long dialogue de deux amis ayant des points de vue opposés sur la question des quotas. Ce dialogue à caractère normatif est découpé en plusieurs petits dialogues suivis de commentaires venant les résumer, les approfondir théoriquement ou les compléter par des exemples empiriques tirés principalement du cas suisse – pays situé au centre de l'approche inductive de l'auteur, qu'il contraste à l'aide d'autres cas, notamment

la Bosnie-Herzégovine et le Tyrol du Sud. La forme dialogique de l'exposé est motivée tant par le souci de l'auteur de rendre « la lecture plus intéressante et plus attrayante » que par celui de refléter la « position ambiguë » qu'il entretient face à l'objet de sa recherche (p. 37). Mais surtout, la structure dialectique de l'argumentaire contraint l'auteur à explorer les différents points de vue théoriques sur la question des quotas, au grand bénéfice du lecteur peu familiarisé avec cette problématique.

Au-delà de l'introduction, l'ouvrage est divisé en neuf dialogues dont les cinq premiers opposent Thérèse, qui défend un point de vue multiculturaliste inspiré par Charles Taylor, Will Kymlicka et Iris Marion Young, à son ami Cosimo, qui adhère plutôt à une forme de « libéralisme égalitaire » dérivant des idées de J.S. Mill, de John Rawls et de Brian Barry. Si la première défend une approche fondée sur la reconnaissance des différences culturelles et privilégie l'usage de quotas formels pour représenter les différentes minorités, le second est plus proche du paradigme républicain de traitement égal des individus. Farouchement opposé aux quotas, Cosimo considère qu'ils « contribuent à renforcer les frontières, au lieu de les dépasser » (p. 56).

Après avoir dévoilé leurs points de vue respectifs sur les quotas dans le premier dialogue, les deux amis sont amenés dans le dialogue suivant à se positionner en fonction de la distinction établie par Ronald Dworkin entre l'égalité des chances (par le traitement égal des individus) et l'égalité des résultats (par le traitement des individus en tant qu'égaux), cette dernière étant au fondement même de l'usage des quotas. Le troisième dialogue, sur les théories de la représentation politique, a le mérite d'aborder de plain-pied le problème de l'essentialisme inhérent à l'usage de quotas. En effet, ceux-ci figent les individus dans des catégories sociales en plus de stériliser l'idée même de représentation, « car ils présupposent que chaque groupe censé en bénéficier détient un degré d'homogénéité tel que seules les personnes issues de ce même groupe ont la capacité de le "représenter" au sein des institutions politiques » (p. 149). Le dialogue fait en outre ressortir les avantages fonctionnels des quotas selon une perspective instrumentaliste, tout particulièrement l'avantage qu'ils présentent du point de vue de l'amélioration du statut social des membres d'une minorité et de la légitimation de l'État.

Le quatrième dialogue est marqué par le souci de stabilité dans les démocraties multiculturelles. Ayant recours à la notion de nécessité rattachée à la théorie consociationnelle et à l'idée de contrat du fédéralisme multinational, les interlocuteurs s'entendent pour circonscrire le système des quotas aux seuls groupes « dont le consentement est nécessaire pour la survie même de l'État » (p. 168), soit les segments, nations ou communautés linguistiques. Après un détour obligé par le recensement préalable à l'établissement de quotas, le cinquième dialogue culmine avec un dilemme et l'arrivée d'un nouveau personnage, *Solutio Informalis*, qui incarnera en quelque sorte la synthèse des arguments de Thérèse et de Cosimo – et, par

le fait même, la thèse de Stojanović. Le dilemme, qui correspond à la question de recherche de l'auteur, se formule ainsi : comment est-il possible d'avoir des institutions inclusives reflétant adéquatement les composantes d'une société hétérogène tout en évitant les effets négatifs des quotas formels, tels que l'essentialisation des identités et la cristallisation des clivages sociaux au détriment des droits individuels ?

Les trois dialogues suivants sont consacrés à la recherche d'une solution à ce dilemme. Le sixième dialogue est accaparé par le long et inutile examen de la discrimination exercée à l'endroit des différents candidats dans le processus électoral. Peu pertinente, cette section se conclut sur une évidence : il n'existe aucun fondement normatif ou empirique à un droit des candidats à la non-discrimination dans la sphère électorale. Dans le dialogue suivant, Solutio évoque positivement la possibilité de contourner les effets négatifs des quotas formels au moyen de quotas informels établis par des dirigeants « éclairés » faisant preuve d'une réelle volonté d'incorporer les minorités dans les institutions politiques. Il est cependant difficile empiriquement de connaître les raisons présidant à la nomination de représentants de groupes minoritaires à un poste de prestige, d'autant plus qu'il est improbable dans les sociétés caractérisées par un manque de confiance « que l'intégration des minorités dépende entièrement de la bonne ou de la mauvaise volonté du groupe majoritaire » (p. 260).

La recherche d'une issue au dilemme des quotas aboutit au huitième dialogue, assurément la plus grande contribution de l'ouvrage, au terme duquel les interlocuteurs convergent vers un type de quotas – formels, indirects et implicites – perçu comme la « solution idéale » pour « assurer la représentation des groupes sans violer les principes de l'autonomie individuelle et de l'égalité entre les individus » (p. 296). Dès qu'une minorité est concentrée géographiquement, il est possible par exemple d'instituer une règle formelle et indirecte sous la forme de « circonscriptions électorales qui suivent les frontières du territoire occupé par ce groupe » (p. 282) sans qu'il soit pour autant nécessaire de faire mention explicite de sa composition démographique. L'auteur illustre ce type de quotas à l'aide d'autres exemples tels que la représentation des catholiques suisses dans la Chambre haute, celle des groupes ethniques dans le district bosniaque de Brčko et celle des groupes linguistiques en Valais. Le huitième commentaire se clôt sur un incontournable tableau récapitulatif des règles d'inclusion des minorités, véritable typologie des quotas.

Dans sa conclusion, l'auteur vient nuancer le bilan de son étude en relativisant la portée de sa « solution idéale » au problème de la représentation des minorités. En bon comparatiste, il ajoute qu'« il serait erroné de penser que l'existence ou non de quotas constitue la variable principale qui détermine les perspectives démocratiques dans une société multiculturelle » (p. 318).

Très accessible par sa structure et la clarté des arguments invoqués, *Dialogue sur les quotas* est un ouvrage indispensable pour quiconque s'intéresse aux mécanismes de représentation

des minorités. Dans l'ensemble, cet ouvrage constitue une avancée considérable dans l'étude des quotas, bien que l'auteur ait raté une excellente occasion de traiter de ce qui est probablement le plus important type de quotas : la représentation des minorités nationales au moyen de gouvernements régionaux. Car bien qu'il ait évoqué le thème du fédéralisme multinational, l'auteur s'est empressé de limiter son examen à la représentation des minorités dans l'État central et la Chambre haute. Sa démonstration aurait eu tout à gagner à aborder la notion de quota territorial sous l'angle des États fédérés.

Jean-Rémi Carbonneau

carbonneau.jean_remi@courrier.uqam.ca